

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Ouzo — Tél. 41352  
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 200949

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## La détente

On a accueilli dans le monde entier avec un réel soulagement, le résultat du plébiscite dans la Sarre. On avait l'impression très nette que des bulletins de ces quelque 550.000 votants qui se rendaient aux urnes dépendaient non seulement le sort d'un territoire avec ses mines et ses installations industrielles diverses, mais surtout le sort de la paix du monde. Des observateurs autorisés dont nous avons reproduit les opinions à cette place, nous ont montré que le plébiscite aurait constitué une sorte d'examen général pour l'humanité en tant que régime; mais ne constituait-il pas aussi une épreuve bien autrement importante pour la Société des Nations, elle-même pour son prestige dans le monde, son avenir ?

Durant ces dernières années, l'institution de Genève avait essuyé des échecs aussi retentissants que douloureux; en Extrême Orient, en Amérique du Sud, son intervention eut des résultats négatifs. Elle s'était trouvée impuissante à imposer sa volonté, à faire réparer les injustices que ses délégués avaient solennellement dénoncées, à faire cesser dans le Chaco une tuerie fratricide et inutile que la conscience du monde civilisé réprouvait. Si en Europe même, elle ne parvenait pas à faire appliquer avec impartialité et à équité les dispositions formelles du traité de Versailles, on aurait pu dire de notre Continent qu'il serait revenu aux époques les plus tristes, les plus sombres, du règne exclusif de la violence primant le droit.

Cette suprême épreuve nous a été épargnée. Au moment où l'Allemagne, tout à son légitime enthousiasme, païvoise pour le retour à la mère patrie d'une terre qui en était détachée depuis 15 ans, tous les amis de l'entente internationale peuvent se réjouir de ce que les institutions de l'après guerre aient triomphé vigoureusement de la tempête qui les menaçait. Et il est particulièrement réjouissant de constater que la presse française elle-même, dans sa grande majorité, loin de s'abandonner à des rancunes particulières et à des récriminations sans grandeur, se félicite aussi en toute loyauté, de ce renouveau de prestige conféré à l'aréopage genevois. Est-il besoin d'ajouter que la Turquie, qui a eu l'honneur de voir son ministre des affaires étrangères, l'éminent Dr. Tefik Rüşti Aras, présider la session actuelle du Conseil de la S.D.N. n'est pas la dernière ni la moins empressée à se réjouir de ce résultat ?

Au moment où, pour la première fois peut-être après bien des années grises de conflits déclarés, de querelles latentes, de sourdes dissensions, le monde voit luire une lueur de réconciliation effective et de sérénité entente, il est de notre devoir de rendre hommage aux hommes de foi et de volonté qui facilitèrent ce résultat. L'esprit se porte en premier lieu vers les membres de la Commission des Trois de la S.D.N. et vers leur président, M. le baron Aloisi qui, pendant plusieurs mois, a réellement tenu entre ses mains les destinées de l'Europe. Nous avons eu l'honneur de connaître personnellement cet éminent diplomate à l'époque où il représentait l'Italie à Ankara. Esprit positif, peu enclin aux embellissements soudains, mais capable d'enthousiasme pour une idée noble et juste (nous nous souvenons de la façon brillante dont il avait exposé dans une conférence devant l'Académie diplomatique internationale l'œuvre de la Turquie Nouvelle) il était bien l'homme qu'il fallait pour mener à bien une tâche exigeant une ténacité inlassable, un rare esprit d'entente, beaucoup de compréhension. Interprète scrupuleux des volontés de son gouvernement et de son chef, M. Mussolini, le baron Aloisi a apporté une contribution décisive à l'œuvre qui vient d'être accomplie.

Il faudrait citer aussi toutes les émi-

## Les difficultés de la dernière heure sont levées L'Allemagne consent à ce que la démilitarisation de la zone rhénane soit étendue à la Sarre

Genève, 17. — La commission des Trois pour la question de la Sarre a tenu une séance tard dans l'après-midi d'hier, au cours de laquelle le baron Aloisi annonça que le rapport à la S. D. N. a reçu une nouvelle forme. Toutefois on ne communique aucun détail à ce sujet.

Il appert de cette nouvelle que les informations annonçant que tout était réglé avec l'Allemagne étaient pour le moins prématurées.

La séance du Conseil qui devait se tenir hier a été renvoyée à aujourd'hui à 16 heures. Aujourd'hui, la question du retour de la Sarre à l'Allemagne sera l'objet d'un examen fondamental et l'on fixera aussi la date du retour de ce territoire au Reich. On envisage à ce propos la date du 1er Mars.

Les propositions des puissances représentées au Conseil de la S. D. N., élaborées par le Comité des Trois, ont été communiquées entretemps à Berlin par le consul d'Allemagne à Genève. On attend pour aujourd'hui à midi la réponse de l'Allemagne.

Genève, 17. A. A. — Le comité des experts français et allemands présidé par M. le baron Aloisi a décidé, en principe, que l'on demande au conseil de la S. D. N. de recommander que la Sarre soit remise à l'Allemagne entre le 15 février et le 1er mars. Si un accord n'intervient pas sur les questions en suspens une semaine avant la fin de février, le conseil tiendra, dit-on, une séance extraordinaire et prendra une décision sur les points non encore réglés.

## SOUS PRESSE

Genève, 17. A. A. — Du correspondant de Havas : Le gouvernement allemand n'élève plus d'objections de principe quant à l'application en Sarre des stipulations du Traité de Versailles concernant la démilitarisation. Cette nouvelle annoncée au cours de la soirée d'hier, fut apprise avec satisfaction.

### A la commission des affaires étrangères du Palais-Bourbon

Paris, 17. A. A. — La commission des affaires étrangères de la Chambre entendit le député Fribourg au sujet du re-

tour de la Sarre. L'orateur fit un compte-rendu sur les conditions du plébiscite et donna les éléments psychologiques de l'opinion sarroise dans la semaine qui précéda le vote.

Il attirait l'attention de la commission sur les devoirs de la S. D. N. et de la France à l'égard des Sarrois qui pourraient être l'objet de représailles.

La commission étudia les diverses questions que pose le plébiscite.

M. Laval demeure optimiste

Paris, 17. — Le ministre des affaires étrangères français M. Laval recevant un journaliste parisien a déclaré espérer qu'aujourd'hui même un accord pourra être réalisé avec l'Allemagne.

L'Allemagne, croit-on savoir, a accepté en principe que la clause concernant la zone démilitarisée soit étendue à la Sarre, mais elle n'a pas encore accepté les propositions françaises pour la destruction de certains moyens de communication considérés comme présentant une importance stratégique. Un compromis sera soumis à l'approbation du gouvernement de Berlin et s'il donne son approbation, la question de la Sarre pourrait être discutée à la réunion du conseil d'aujourd'hui après-midi.

### Les dispositions du traité de Versailles

A titre documentaire, nous donnons ci-bas le texte intégral de trois articles de la Section III du traité de Versailles, concernant la démilitarisation de la rive gauche du Rhin :

Art. — 42. Il est interdit à l'Allemagne de maintenir ou de construire des fortifications soit sur la rive gauche du Rhin, soit sur la rive droite, à l'Ouest d'une ligne tracée à 50 kilomètres à l'Est de ce fleuve.

Art. — 43. Sont également interdits, dans la zone définie à l'article 42, l'entretien ou le rassemblement de forces armées, soit à titre permanent, soit à titre temporaire, aussi bien que toutes manœuvres militaires de quelque nature qu'elles soient et le maintien de toutes facilités matérielles de mobilisation.

Art. — 44. Au cas où l'Allemagne contreviendrait, de quelque manière que ce soit, aux dispositions des articles 42 et 43, elle serait considérée comme commettant un acte hostile vis-à-vis des Puissances signataires du présent Traité et comme cherchant à troubler la paix du monde.

### Une vieille femme est brûlée vive à Sariyer

Fatma, une bonne femme de 62 ans, qui demeurait toute seule dans un immeuble de deux étages à Sariyer, quartier Ayas, s'était mise au lit avant hier après avoir eu soin de baisser consciencieusement la mèche de sa lampe à pétrole. Tout à coup, vers les 3 h. 12 du matin, la lampe fit explosion. Le feu se communiqua inégalement au plancher, aux couvertures, au lit. Fatma se réveilla en sursaut entourée déjà d'une mer de flammes.

Paralysée par l'âge, elle ne put fuir, et fut littéralement brûlée vive. Les flammes commencent à surgir hors des fenêtres que les voisins donnèrent l'alarme au poste de gendarmerie de Sariyer.

L'incendie fut éteint à grand peine par les villageois qui faisaient la chaîne, se passant des seaux d'eau de main en main. Quant aux sapeurs pompiers, leurs autos et leurs motos ne purent atteindre le village en raison de la boue. En désespoir de cause, ils prirent leurs pelles et leurs pioches sur l'épaule et gagnèrent à pied le lieu du sinistre. Par bonheur, le temps était pluvieux et il n'y avait pas de vent ce qui contribua à éviter que l'incendie prit une plus grande extension.

### Une fillette subit le même sort

Un drame analogue s'est déroulé à Çiftsalan, de l'arrondissement de Kemerburgaz. La femme Hafise avait été chez une voisine en laissant toute seule chez elle sa fillette de 5 ans, Hadiye. L'enfant se mit à jouer avec la lampe et finit par la renverser. Les vêtements de la fillette prirent feu et avant même que sa mère eut le temps d'accourir la malheureuse avait expiré, en proie à d'atroces souffrances.

### La partie sanglante

All, dit Trois Doigts (Üç parmak) n'est pas qu'un récidiviste notoire; c'est aussi un joueur enragé — et par surcroît, il n'est pas beau joueur. Il se prit de querelle avec Andavali Ahmed qui avait eu l'imprudence d'engager avec lui une partie de cartes, et il le blessa à coups de couteau. On a transporté Ahmed à l'hôpital de Beyoğlu dans un état grave.

### M. Knox est parti pour Genève

Saarbrücken, 17. — Le Président de la Commission de gouvernement, M. Knox, qui insiste beaucoup pour que la restitution du territoire de la Sarre à l'Allemagne soit réalisée dans le minimum de temps, est parti pour Genève

en vue de défendre ce point de vue.

Les masses de ceux qui désirent obtenir le visa pour la France font la queue devant le consulat de France à Saarbrücken. Ceux qui attendent déjà et ceux qui arrivent échangent à titre de salut leurs mots d'ordre politiques : « Front rouge » et « Liberté ».

Bruxelles, 17. — Le gouvernement belge a ordonné le renforcement de la surveillance à la frontière en vue d'éviter le passage de celle-ci de la part d'éléments indésirables.

### La barrière douanière

Paris, 17. — A partir d'hier l'autorité douanière principale française a pris des dispositions pour l'établissement de la barrière douanière entre la France et la Sarre.

### M. Helmburger est invité à quitter la Sarre

Saarbrücken, 17. — A. A. — M. Helmburger, Français, assumant depuis 14 ans les fonctions de directeur à l'intérieur de la Sarre, a reçu une note du « Front allemand » le sommant de démissionner immédiatement.

Les journaux du Front allemand l'accusent d'avoir arbitrairement suspendu un policier et levé la punition d'autres. La commission du gouvernement de la Sarre a publié hier soir une note démentant ces accusations.

### Un commentaire français

Paris, 17. — Parlant des résultats du plébiscite dans la Sarre, Paris-Midi déplore que l'opinion publique française ait été constamment induite en erreur, d'abord par les auteurs du traité de Versailles, qui lui avaient fait entrevoir des espoirs de partage, puis par les fonctionnaires français dans la Sarre et les politiciens qui lui avaient dissimulé le caractère allemand très prononcé et très enraciné de ce petit pays.

### L'émigration des Israélites

Varsovie, 17. A. A. — Selon la presse, hier soir 40 personnes de nationalité juive établies depuis plusieurs années dans la Sarre arrivèrent à Varsovie. Elles quittèrent la Sarre craignant les représailles nazistes. On prévoit une forte émigration de Juifs de la Sarre.

### Après le séisme de Marmara

Il n'y a pas lieu de s'attendre à de nouvelles secousses violentes

Il résulte des nouvelles parvenues de l'épicentre du séisme que l'on ressent encore des secousses de temps à autre, mais faibles. Le danger semble être définitivement écarté. Des secours de toute nature continuent à être prodigués aux sinistrés.

M. Fahine, directeur de l'Observatoire, qui est ses jours-ci sur la sellette, a dû répondre hier aux diverses questions que lui ont posées au sujet d'un nouveau tremblement de terre, catastrophique celui-là prédit par des gens ignorants. Ceux-ci basent leurs prévisions sur le fait que les cavernes qui se seraient ouvertes sous terre ne pourraient se remplir d'elles-mêmes sans nouvelles secousses.

Ces rumeurs, a dit M. Fahine, ne reposent sur aucune donnée scientifique. D'après toutes les observations qui ont été faites jusqu'ici dans le monde entier, on n'a pas enregistré un violent séisme consécutif à un autre également violent. Il y a des tremblements de terre qui ont été suivis par de faibles secousses pendant quatre ans. Il peut se faire que dans les îles de la Marmara les secousses faibles continuent pendant quelques mois encore mais sans dommages; quant aux bruits souterrains ils sont en fonction des séismes.

Le gouvernement soviétique, tant par l'entremise de notre ambassade à Moscou, que par celle de son ambassade à Ankara, a fait part à notre gouvernement de ses regrets sincères à la suite du séisme.

## La paix est une question internationale...

### Un important discours de M. Mac Donald

Londres, 17. A. A. — « Une de nos responsabilités est d'assurer la paix, déclara M. Mac Donald dans le discours qu'il prononça hier à Newcastle. Un seul pays peut faire la guerre, mais un seul pays ne peut pas faire la paix. Celle-ci est une question internationale. »

Le premier ministre, qui effleura seulement les problèmes de la politique étrangère, ajouta : « La grande méthode fondamentale, en traitant des affaires étran-

gères, est de se conduire de telle façon que les nations étrangères soient toujours persuadées que le point de vue de la Grande-Bretagne sera en faveur de la pacification. Ce fut le cas tout récemment encore, lorsque la situation était si grave dans la Sarre. Une fois de plus, l'intervention de la Grande-Bretagne ouvrit une nouvelle voie pour la tranquillité d'esprit des peuples de l'Europe. »

### Le pacte de l'Est

Berlin, 17. — L'ambassadeur de France, M. François-Poncet a remis hier au ministère des affaires étrangères la réponse française au memorandum allemand de septembre de l'année dernière au sujet du pacte dit de l'Est.

### Genève, 17. A. A. — MM. Beck et Laval se sont entretenus hier.

M. Laval communiqua au ministre polonais la réponse française au « memorandum » allemand du 10 septembre 1934 au sujet du Pacte oriental.

### Sur une nouvelle piste ?

Santiago-de-Chili, 17. A. A. — Un marin allemand du vapeur Hansa a déclaré connaître l'auteur du rapt du bébé de Lindbergh. Il accuse la bande d'Al Capone.

### Les élections du second degré commencent demain

Le Vali et Président de la municipalité à Istanbul a donné ses dernières instructions aux Kaymakams pour les élections qui commencent demain pour la désignation des élections de second degré. A 7 heures du matin toutes les urnes seront en place. Le vote commencera à cette heure-là et durera jusqu'à 20 heures.

Demain soir l'orchestre de la ville se fera entendre à la radio d'Istanbul; des conférences au sujet des élections seront faites par M. Galip Bahliyar et deux dames.

### Après le séisme de Marmara

Il n'y a pas lieu de s'attendre à de nouvelles secousses violentes

Il résulte des nouvelles parvenues de l'épicentre du séisme que l'on ressent encore des secousses de temps à autre, mais faibles. Le danger semble être définitivement écarté. Des secours de toute nature continuent à être prodigués aux sinistrés.

M. Fahine, directeur de l'Observatoire, qui est ses jours-ci sur la sellette, a dû répondre hier aux diverses questions que lui ont posées au sujet d'un nouveau tremblement de terre, catastrophique celui-là prédit par des gens ignorants. Ceux-ci basent leurs prévisions sur le fait que les cavernes qui se seraient ouvertes sous terre ne pourraient se remplir d'elles-mêmes sans nouvelles secousses.

Ces rumeurs, a dit M. Fahine, ne reposent sur aucune donnée scientifique. D'après toutes les observations qui ont été faites jusqu'ici dans le monde entier, on n'a pas enregistré un violent séisme consécutif à un autre également violent. Il y a des tremblements de terre qui ont été suivis par de faibles secousses pendant quatre ans. Il peut se faire que dans les îles de la Marmara les secousses faibles continuent pendant quelques mois encore mais sans dommages; quant aux bruits souterrains ils sont en fonction des séismes.

Le gouvernement soviétique, tant par l'entremise de notre ambassade à Moscou, que par celle de son ambassade à Ankara, a fait part à notre gouvernement de ses regrets sincères à la suite du séisme.

### Une histoire bien américaine

Saint-Quentin (Californie), 17. — A. A. — Une certaine nombre de détenus de la prison de Saint-Quentin se révoltèrent. Ils enlevèrent le directeur et quatre membres du conseil d'administration de la prison et s'enfuirent dans des automobiles. Ils sont poursuivis par une force importante composée des gardes de la prison et de policiers ainsi que des avions.

Le directeur de la prison sauta de l'automobile filant à toute vitesse, afin d'échapper aux bandits, mais il se fractura le crâne. Son état est critique. Un combat s'engagea plus tard entre les prisonniers évadés, qui disposent d'une mitrailleuse, et leur poursuivants.

A la suite de cette rencontre un des convicts en fuite a été tué, plusieurs blessés et les autres capturés par les policiers et les gardes de la prison.

### L'arrivée du « London » sur le Bosphore

Le croiseur britannique London est arrivé ce matin à 8 heures 12 en notre port et a échangé les salves d'usage avec les batteries de Selimiye. Le commandant du croiseur, le capitaine de vaisseau Goolson, s'est rendu au vilayet pour les visites d'usage. Le croiseur appareillera le samedi 19 crt.

### L'enseignement et... la pratique de la philosophie !

Hier au moment où le Ministère de l'Instruction publique M. Abidin Özmen se trouvait à la direction de l'Instruction publique M. Cevdet, professeur du lycée de Vefa, sollicita du Ministère une entrevue qui lui fut accordée. Il se plaignait d'avoir été transféré comme professeur de philosophie au lycée de Yuzat et considérait ce transfert comme un acte d'inimicé à son égard. Il éleva de plus en plus le ton et se mit à injurier ses chefs et les hauts fonctionnaires de l'Instruction publique. Comme il n'entendait pas raison et insultait de plus belle, on dut appeler un agent de police qui conduisit le professeur irascible.

### Décédé en wagon

Sur la recommandation de ses médecins, le jeune Remziye, fille d'Adapazarlı Yusuf, en traitement depuis un certain temps à l'hôpital municipal de cette ville avait décidé de venir à Istanbul pour se faire soigner à l'hôpital Haseki. Elle a succombé hier matin subitement dans son compartiment au moment où le train approchait de Haydar paşa.

### L'accusation d'atteinte au turquisme contre M. Pios

On sait que M. Pios est l'objet d'une double action en justice pour offense à M. Irfan et pour atteinte au turquisme. Le plaignant et son avocat n'ayant pas paru à l'audience d'hier, la première affaire a été classée. Quant à la seconde, M. Pios présente un alibi. Au moment où il est censé, aux termes de l'accusation, avoir proféré des propos offensants pour le turquisme il était soigné par le Dr Gourdéas, au Père Palatin. L'avocat de la défense se fait fort de citer à la barre, comme témoins à décharge, des députés voire même des ministres, qui témoignent de l'honorabilité et des sentiments de son client. En attendant, il demande qu'une commission se rende sur les lieux pour constater si la salle où l'on prétend que le délit aurait été commis peut contenir effectivement les dix témoins cités par l'accusation. La suite du procès est remise au 29 courant.



# L'armée fantôme

## La thèse de M. Nadjolny en matière de désarmement

M. R. Nadjolny, ambassadeur d'Allemagne à Ankara, nous adresse l'article suivant qui présente un intérêt particulier au moment où la question du désarmement est à la veille d'entrer dans une nouvelle phase. Nous le publions d'autant plus volontiers que M. Nadjolny, qui a été délégué de l'Allemagne à la conférence du désarmement, est particulièrement compétent en la matière :

Le 28 novembre 1934 eut lieu au Parlement anglais une discussion de toute première importance sur la question des armements européens. Ces débats furent soutenus par trois hommes qui avaient déjà joué un rôle important dans la politique anglaise avant la guerre : Churchill, Baldwin et Lloyd George. Mais il n'y a pas que ces trois noms qui évoquent le souvenir du passé ; le sujet des débats le rappelle d'ailleurs encore : il s'agissait des armements allemands.

1909 : Dans le cabinet présidé par Asquith, siègent Lloyd George comme lord de la trésorerie et Winston Churchill — libéral encore, à ce moment — à titre de ministre du commerce. Au printemps de cette année-là eut lieu une séance mémorable à la Chambre des Communes. Le premier Lord de l'Amirauté M. Kenna, dénonça à la tribune du Parlement que le gouvernement allemand faisait construire en secret un nombre plus grand de navires de guerre que celui qui était prévu dans le programme légal de construction. Dès 1912 la flotte allemande serait supérieure à la flotte anglaise. Ces déclarations provoquèrent un tollé général dans tout le pays. Des articles de journaux démagogiques succédèrent aux interpellations parlementaires. Un honorable membre du Parlement posa au ministre de la guerre la question s'il savait que 66.000 militaires allemands séjournaient en Angleterre dans les positions les plus diverses et que, non loin de la gare centrale de Charing Cross, 50.000 fusils allemands étaient cachés, avec la munition indispensable, dans des caveaux. Sans doute M. Haldane qualifia de « sottise et ridicule » cette affirmation, mais cela ne suffit pas pour dissiper l'atmosphère de méfiance. L'« invasion », traitée au long dans les revues et les pièces de théâtre, devint le cauchemar du paisible citoyen du Royaume-Uni. Le projet de loi en vue d'agrandir la flotte passa au Parlement avec une majorité écrasante.

Deux ans plus tard : M. Kenna répond à une question de Sir Robert Harcourt que le démenti, infligé par le gouvernement allemand, aux bruits relatés ci-dessus, s'est vérifié. Rien n'était vrai de tous ces prétendus armements secrets. Cependant Churchill devient le successeur de M. Kenna.

Ceci ne fut pas la seule panique que traversa l'Angleterre vers cette époque. L'éditeur de la revue « Economist » F. W. Hirst a dénombré consciencieusement toutes les paniques de cette époque dans son livre paru en 1913 et intitulé « The six Panics and other essays ». Il n'est guère possible d'estimer à leur juste mesure les dommages causés par toutes ces paniques. Dans toutes les méditations des hommes d'Etat, dans les discours des politiciens, dans les éditoriaux des journaux, dans tous les entretiens de l'homme dans la rue, partout et toujours se dressait à l'arrière-plan le fantôme des armements allemands. Peut-être que ce spectre a contribué plus à ce que la grande guerre éclatât que la fameuse politique secrète, tant décriée, des cabinets.

Et aujourd'hui... ? Hétons-nous d'assurer que les débats prirent de nos jours une tournure plus heureuse. Il est vrai que M. Churchill ne s'est pas souvenu de 1909 : l'ardeur impétueuse de la jeunesse, non embarrassée des réflexions stériles de l'âge, est son genre de beauté. Mais du moins corrige-t-on sur-le-champ ses accusations outrées. Il est facile, évidemment, de paraître un fou d'éloquence par la peinture fulgurante d'une agression allemande contre Londres, par la voie des airs. Mais il serait sans doute plus difficile de prouver qu'on sert la cause de la paix mondiale en évoquant de si terribles choses. Même si l'on y ajoute la remarque qu'on ne croit pas, personnellement, à l'imminence du danger de guerre et à l'intention allemande d'attaquer, une telle remarque sert plus à sauver la face de l'orateur contre des reproches éventuels qu'à tranquilliser les auditeurs. C'est pourquoi le « Times » constata avec quelque inquiétude que plusieurs des déclarations de Churchill étaient de nature à jeter le trouble dans les esprits.

Par bonheur, avons-nous dit plus haut, les débats avaient pris une autre tournure. Ces paroles ne se rapportaient évidemment pas à cette première partie des débats dans la Chambre des Communes. Mais il y a lieu de se féliciter des discours qui suivirent. Les exposés de M. Baldwin furent sérieux, mais mirent un terme aux racontars de l'infériorité anglaise en matière d'armements. Ils purgèrent l'atmosphère des « dizaines de milliers d'avions » allemands, destinés à méta-

morphoser, dans un prochain avenir, la cité de Londres en un amas de décombres et de cendres. On peut se réjouir également de ce que la presse allemande réserva un accueil en général favorable au discours du Lord-Chancelier, tout en regrettant qu'il n'eût fait aucune allusion aux efforts de l'Allemagne, durant tant d'années, en vue de faire réaliser des progrès au désarmement universel.

Ceci nous amène à préciser quelque peu le point de vue allemand. M. Churchill a pu proclamer avec fierté :

« Never in our history have we been in a position, where we could be liable to be blackmailed or forced to surrender our possessions, or take some action which the vision of the country or the conscience would not allow it to do. Never have we been in the position where we could be subjected to that, or alternatively have to face the horrible ordeal I have tried to place before the House. »

Jamais, au cours de notre histoire, nous n'avons été dans une position telle que nous eussions été exposés au chantage ou contraints de céder nos possessions, ou enfin de consentir à une action quelconque que la sagesse ou la conscience du pays ne lui eussent pas permis d'accomplir. Nous n'avons jamais été accusés d'une situation où nous eussions été soumis à cette alternative, quites à faire face à l'horrible épreuve que j'ai essayé de soumettre à l'Assemblée.

Que serait-on en mesure de répondre à l'Allemagne, si elle appelait l'attention sur le fait que, depuis 14 ans, elle n'a pas joui de ce bonheur ? L'Allemagne ne possédait aucun avion militaire, et M. Baldwin a démontré d'une manière convaincante la moins-value militaire de l'aviation de trafic. L'Allemagne ne possédait même pas à sa frontière de l'ouest, de canons anti-aériens ou d'autres appareils de défense. Par contre, les armements aériens français sont non seulement extraordinairement puissants numériquement, mais le sont aussi qualitativement. M. Baldwin a témoigné lui-même au sujet des armements aériens anglais, que leur prestige dans le monde est tel que la plupart des pays sont amenés à envoyer, pour les instruire, leurs officiers en Angleterre. En présence de ces faits il y a lieu de s'étonner si vrai dire que l'Allemagne ait attaché relativement peu d'importance, anciennement, à son infériorité d'armements, infériorité qu'on ne peut guère appeler que catastrophique, si l'on tient compte de rapports proportionnels des forces. Il y a plus : il y a quelque dix ans les Allemands se trouvaient vraiment accablés à la situation sans issue dépeinte éloquentement par Churchill : « They were forced to surrender their possessions, » notamment lors de l'occupation de la Ruhr.

Il est bon d'avoir sans cesse les yeux fixés sur cette position de l'Allemagne. C'est ainsi seulement qu'on peut parvenir à comprendre l'attitude de ce pays et les vœux quelquefois un peu incommodes qu'il exprime. Le récent discours du général Smuts a fait preuve d'une intelligence relativement large de la position allemande. Mais M. Baldwin peut prétendre au mérite d'avoir détruit à fond un fantôme, le fantôme de la peur. Espérons qu'il ne faudra plus craindre de voir le « péril aérien allemand » agir sur l'esprit de ses compatriotes, comme ce fut malheureusement le cas, une fois, dans le passé, d'un autre péril allemand imaginaire.

## Abba Achimeyer voit sa peine réduite par la Cour d'Appel

La Cour d'Appel de Jérusalem a réduit de vingt et un mois à dix-huit mois la peine infligée au journaliste révisionniste Abba Achimeyer pour avoir formé une association non déclarée. Son complice Dviri voit sa peine réduite de dix-huit mois à quinze mois.

## Les enfants juifs en Lettonie sont autorisés à ne pas fréquenter les écoles le jour de Sabbath

Le ministère de l'Education annonce que sur la demande des parents juifs leurs enfants peuvent être libérés des études les samedis et les jours des fêtes juives. Cette nouvelle a produit une vive satisfaction. On apprend, par contre que le conseil scolaire de la municipalité de Riga a décidé de congédier un grand nombre d'élèves juifs des écoles municipales sous prétexte de la propagande communiste dans laquelle, soi-disant, sont engagés les élèves juifs.

### La vie sportive

## Les universitaires italiens à St. Moritz

Rome, 16. — Le secrétariat du parti a décidé que les groupes universitaires fascistes italiens seront représentés aux épreuves internationales des sports d'hiver qui auront lieu cette année à St. Moritz, du 4 au 10 février.

# La vie locale

## Le monde diplomatique

### Ambassade de Pologne

M. le comte Pototzky, ambassadeur de Pologne et Madame la comtesse qui se trouvaient depuis quelque temps dans leur pays, en congé, sont rentrés hier en notre ville et sont descendus au Péra-Palace.

### Le Vilayet

## Les agents et les experts d'Assurances

Au cours de l'Assemblée générale tenue par les agents d'affaires et les agents d'Assurances on a approuvé la décision prise par le ministère de l'Economie concernant l'obligation, pour ces deux catégories d'agents, de travailler séparément à l'avenir.

## Les pièces d'argent d'une Ltq.

En ce qui concerne la falsification de nos nouvelles pièces d'argent, on communique qu'il conviendra de faire tout particulièrement attention à la dentelle qui est pratiquement inimitable. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter parce qu'un faussaire en mis en circulation quelques unes, d'une grossièreté de facture qui saute aux yeux. Au fur et à mesure de sa frappe, la nouvelle monnaie est distribuée parmi les vilayets. On en enverra encore à Istanbul.

## L'impôt sur le blé et les impôts arriérés

Au cours de son séjour à Istanbul le sous-secrétaire d'Etat aux finances, M. Faik a délibéré avec les fabricants sur les moyens à prendre pour percevoir l'impôt sur le blé, de façon à éviter les réclamations. Il a arrêté aussi les mesures pour percevoir les impôts des bénéficiaires avec les arriérés.

## La répartition de fournitures aux départements officiels

Pour pouvoir assurer au jour le jour les besoins, en fourniture des départements officiels il sera créé dans les centres importés des dépôts d'où la répartition sera faite.

## Les employés en disponibilité

Le Ministère des Finances a par circulaires, chaque fois qu'il s'agit de remplir une vacance parmi le personnel, on doit songer d'abord aux employés se trouvant en disponibilité qui seront réintégrés soit avec leurs traitements, soit avec des émoluments inférieurs. Ce n'est qu'ensuite, et à défaut de fonctionnaires de cette catégorie que l'on pourra engager des employés du dehors.

## A la Municipalité

### Le nouveau sous-préfet de Beyoglu

M. Sedad Aziz, kaymakam de Beyoglu, nommé vici-adjoint à Izmir, a été remplacé par M. Danis, le sympathique directeur de la 5e section de la police. Cette nomination sera accueillie avec joie par tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier la courtoisie et l'obligeance avec lesquelles M. Danis s'est toujours acquitté de ses délicates fonctions.

## La boyaderie

Le propriétaire de la boyaderie doit, aux termes de sa convention, à céder à la Municipalité le délai prévu de 10 ans étant venu à échéance. Comme toutefois, il n'a pas procédé à toutes les installations prévues dans son contrat, un procès lui sera intenté.

## Les autobus

La Municipalité est en train d'examiner la sollicitation que lui a été adressée par les propriétaires d'autobus qui demandent à être autorisés à se servir d'un seul chauffeur, sur toutes les lignes suburbaines à l'instar de ce qui se fait sur la ligne Taksim-Bogazici.

## La banque des Municipalités

Depuis 15 mois que la Banque des Municipalités, a été instituée 95 Municipalités y ont eu recours. Les 32 ont obtenu des emprunts pour un total de 800.000 Ltq. à 8 o/o. La Banque étudie les moyens de réduire le taux de cet intérêt et elle contrôle si les emprunts qu'elle consent sont offerts exclusivement à des travaux de restauration et d'embellissement de villes.

## Les touristes

### Les croisières attendues

Voici pour les mois de janvier et février 1935 les grands paquebots à bord desquels voyagent des touristes qui visiteront Istanbul.

Le *Marlette Pacha* et le *Providence*, 12250 tonnes attendus vers la fin du mois.

Le 2 février 1935. Les *Théophile Gauthier* ayant à bord des touristes français et allemands.

Le 5 février 1935. L'*Aquitania* de 45.700 tonnes venant de New-York avec 1.200 touristes américains.

Le 6 février 1935. Le *Lacanian* de 19.700 tonnes venant de Liverpool avec des touristes anglais.

Le 15 février 1935. Le *Patric* de 11.000 tonnes venant de Marseille avec des touristes français et anglais.

Le 16 février 1935. Le *Grisholm* de 18.000 tonnes venant de Göteborg avec 500 touristes suédois, danois et norvégiens.

## L'enseignement

### L'Académie de musique d'Ankara

Le ministre de l'Instruction Publique, M. Abidin Özmen, qui a inspecté hier l'école des tailleurs et le Lycée des filles d'Istanbul, présidera aujourd'hui, à l'Hôtel Bristol, les travaux d'une commission qui délibérera au sujet de l'Académie de Musique à créer à Ankara.

## Les cours préparatoires d'instruction militaire

Le ministère de l'Instruction Publique a soumis au Conseil des ministres le règlement qu'il a élaboré au sujet des traitements à servir aux professeurs chargés de faire des cours préparatoires d'instruction militaire.

## A l'Université

Le recteur de l'Université, M. Bilge a offert hier aux étudiants de la faculté de droit un thé auquel assistaient aussi les doctes et les professeurs. Des discours ont été prononcés.

## Pour les écoliers indigents

Les employés de la Chambre de commerce ont pris l'initiative d'acheter des tirelires ; les petites économies qu'ils effectueront ainsi seront employées à venir en aide aux enfants pauvres fréquentant les écoles primaires.

## Les Concerts

### Le trio Voskow-Arnoldi à la « Casa d'Italia »

Le merveilleux trio qui groupe les grands artistes bien connus et aimés — Mme Erika Voskow (piano), Mr Zink Arnoldi (violin) et David Arnoldi (violoncelle) a organisé ses six concerts à la « Casa d'Italia ».

Le premier a déjà eu lieu. Les autres suivront aux dates ci-après :

Fév. 1, Mars 1, Mars 15, Mars 29 et Avril 12.

### Mme Ketty Mongeri à la « Casa d'Italia »

Mme Ketty Mongeri, dont nous avons eu déjà l'occasion — trop rarement à notre gré — d'admirer les rares dons de cantatrice, la voix chaude, prenante, et admirablement exercée, donnera Dimanche prochain 20 janvier à 18 heures à la « Casa d'Italia » un grand concert qui ne manquera pas d'attirer nombreux, tous les admirateurs de cette véritable artiste. Au piano, Mlle Silvana Damini. Le programme, très varié, groupe les auteurs classiques les plus appréciés, depuis le gracieux et archaïque Porcose jusqu'aux modernes — Respighi, Debussy, De Falla, etc.

### Le récital de Mlle Salirian

Demain, 18 janvier, à 17 heures, Mlle Adrine Salirian, donnera son premier récital avec un programme très riche, très varié.

Cette jeune pianiste, diplômée du conservatoire de Naples, douée des qualités de bonne musicienne est surtout surprenante par son tempérament vif, tout feu et flamme, par son intelligence et par son jeu perlé.

Ses deux professeurs à qui elle doit tout, le Maestro Longo et Madame Erika Voskow, ont su mettre en relief ses dons innés et mûrir son style et sa compréhension musicale.

## Les conférences

### L'Arkadaşlik yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik yurdu ex-Amicale, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la Conférence qui sera donnée dans son local, demain 18 janvier à 17 heures précises par Monsieur le Docteur O. Albazerek, diplômé de la Faculté de Paris, qui traitera le sujet suivant :

### Le diabète, maladie à la mode

La Conférence sera suivie du Thé-Dansant habituel. Pour les inscriptions, s'adresser au Secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

### Les conférences de la « Dante »

Le mercredi 23 janvier, la Doctoresse Lombardini fera une conférence sur « Le Christianisme ».

L'entrée est absolument libre. Les autres conférences suivront, d'après le programme suivant :

20 Février 1935 — M. le commandant C. Simen : « L'empire d'Orient ».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'aube de la Renaissance ».

13 Mai. — M. le comte Mezsa : « La Prédiction ».

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

### Eglise grecque-catholique Ste Trinité

A l'occasion de la neuvaïne qui a lieu, dans l'Eglise Universelle pour l'union des Communautés Chrétiennes, les fidèles sont invités à venir assister à l'office qui sera chanté à cette intention, dans l'Eglise Grecque-Catholique Ste Trinité, rue Hamal Basi, du 18 au 27 Janvier.

Tous les soirs, à 18 h., Office de la « Paraklisis » avec sermon sur l'Union.

18 Janvier Vendredi, Sermon en grec par Mgr Denis Varouhas, Evêque des Grecs-Catholiques.

19 Janvier Samedi : Sermon en italien par le T.K.P. Giusta, supérieur de St Antoine.

20 Janvier Dimanche : Sermon en français par M. Descuffi, Lazariste.

# L'effort pour l'épuration et la reconstitution de la langue

Le grand public ne saurait se rendre suffisamment compte de l'importance et de la portée de la tâche entreprise par la commission linguistique avec une foi admirable et une compétence sans cesse accrue. Aussi est-il opportun de soumettre aux lecteurs le témoignage suivant apporté dans le Milliyet par M. Ismail Mustak Mayakon :

La commission linguistique d'Ankara poursuit ses travaux journaliers avec une activité de plus en plus accrue et productive. C'est une boue de neige grandissant au fur et à mesure qu'elle roule.

Réunis autour d'un tapis vert, loin de toute ostentation, avec une homogénéité fondée sur une collaboration étroite, sur une communauté d'âme, pour atteindre le but visé, tous les membres de cette commission travaillent pour la « grande affaire ». Ils donnent l'impression d'un œil clos revenant à la lumière, d'un cœur qui se remet à palpiter, d'un bateau ballotté par les vagues, qui aperçoit la lumière d'un phare.

La méthode-mère que l'on suit est celle-ci : purifier le turc qui est la langue universelle la plus ancienne et même la mère des langues, de tout ce qui lui est étranger, pour en faire une langue pure, ordonnée, rythmée, riche.

Comme pour toutes nos autres délivrances, celle de la langue se fait sous le génie de notre illustre leader. C'est lui qui préside aux travaux de ce « laboratoire des langues » où l'on dénoue les nœuds, on compile, on met en ordre, on passe au tamis pour séparer le mauvais du bon ; le sale du propre, le vrai du faux, le solide du fragile, le racial de tout ce qui ne résiste pas à l'examen.

Il faut savoir aussi que n'importe quel mot n'est adopté s'il ne répond pas à un examen scientifique sérieux ; aucune suggestion ne prend une forme sans avoir passé par le crible.

Nous pouvons donc attendre la fin des travaux avec confiance. En effet ceux qui se sont voués à cette tâche sous l'œil vigilant du plus grand des Turcs sont aussi des Turcs capables de sentir leur cœur battre à la crainte que notre langue ne soit altérée, sans compter qu'ils connaissent le turc et l'aiment autant que nous. Nous n'avons donc aucun droit d'avoir une appréhension quelconque au sujet de leur savoir et de leurs sentiments.

La seule chose que pour ma part j'appréhende c'est que ceux qui tiennent des ciseaux se croient capables de couper l'étoffe et qu'il suffise à quelqu'un de se croire tailleur parce qu'il a pu enfiler une aiguille. Il me semble qu'ils feraient mieux de laisser tranquilles ceux qui travaillent.

Dans le même ordre d'idées, on lira sans doute avec intérêt l'article suivant que publie M. Hasan Fehmi Turgut dans l'Ankara :

J'ai entrepris d'assembler les mots employés en Anatolie pour désigner des mesures antiques. Il a fallu procéder à un travail de triage et de vérification sur des mots ayant servi à exprimer les besoins d'une époque très

éloignée dont l'origine remonte, pour le moins, à quelque huit mille ans.

Un ami qui connaît à fond le dialecte d'Erzincan me fit savoir qu'il existait une unité de mesure, dite « somar », équivalant au nombre 160 et qui sert à exprimer toutes les mesures de surface et de volume. Elle aurait également une subdivision appelée « Kot » répondant au nombre 12. Les renseignements que je me suis procurés par la voie officielle ont confirmé le fait. Nous avons appris d'ailleurs que le dialecte de Salonique compte dans son vocabulaire, sous forme de « Kutla » un nom de mesure. Certains ont même trouvé une analogie entre le mot « Kot » et le mot « Kutu » (boîte). On connaît la place qu'occupe dans la Création le nombre 12. Les signes du Zodiaque, la division du jour et de la nuit en 12 heures, sont à retenir.

Nous apprenons aujourd'hui que la valeur du « Kot » est exprimée par le nombre 12 et celle de 15 « Kot » équivaut à 180. Dans son livre chronologique « Zeyi Ihami », Taslu Nasirüddin, donne à cet effet des détails suggestifs. Le calendrier des Turcs de Hitay serait basé sur le nombre 60 provenant de cinq périodes de 12 périodes chacune. La succession de trois grandes périodes donnait le chiffre 180. D'après le même calendrier 60 années formaient un siècle. Il est aisé de constater la parfaite identité entre les nombres 12, 60, 180 du calendrier de Hitay, et le chiffre 60 admis comme unité par les Sumériens dans leur calcul, ainsi qu'en font les inscriptions des tablettes sumériennes mises à jour.

« Le système de calcul des Sumériens, disent les auteurs qui ont étudié la question comporte en même temps qu'un système d'numération décimal, l'unité, base 60. La division du cercle en 360 parties et les subdivisions en 60 ont été conçues par les Sumériens. Le nombre 60 désignait dans la géométrie sumérienne le 16ème du cercle. Certains prétendent que le nombre 60 ayant été chez eux l'expression de la multitude, ils en ont fait la base de leur système de calcul. »

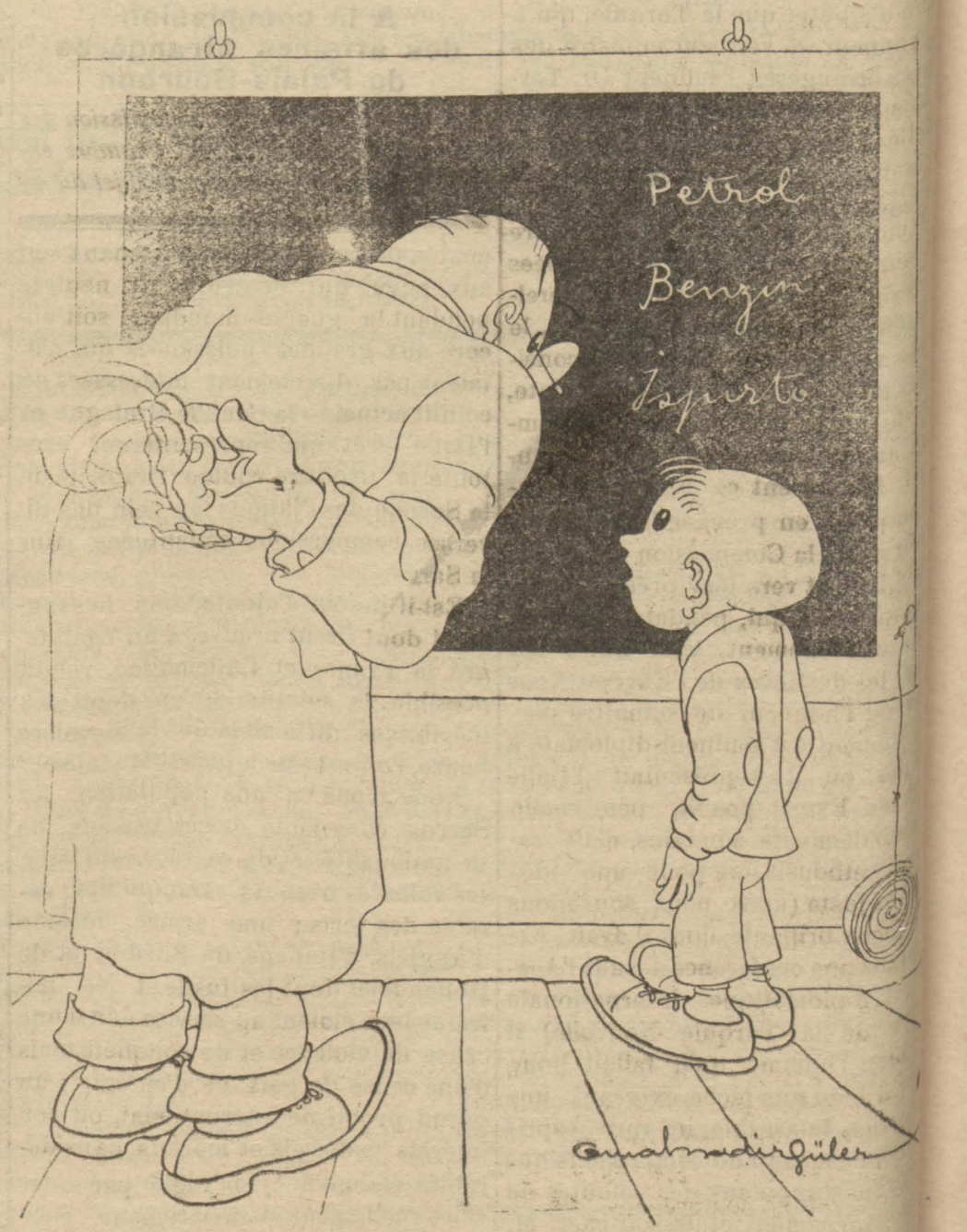
Nous voyons que l'unité 60 des Sumériens correspond au siècle du calendrier de Hitay et qu'elle s'incarne aussi bien dans l'unité de mesure employée actuellement à Erzincan que dans les douze signes du Zodiaque turc.

D'après les anciennes chronologies, le premier calendrier turc avait placé sous le signe du Géant l'équinoxe de printemps qui se trouve actuellement sous le signe de l'Agneau. D'après les calculs faits par l'auteur que nous venons de citer pour établir le nombre de périodes de 60 années révolues ce changement de signe provient de la succession de plus de vingt mille années.

Après nous être ainsi fixés sur le sens du mot « Kot », il nous sera aisé de reconnaître que le verbe turc « Kotmak » consacré à désigner la mise en assiettes du manger, exprime essentiellement une idée générale de distribution, de répartition.

## Notre participation à la Foire de Bruxelles

L'administration du Monopole des Tabacs a confié à des architectes connus l'élaboration des plans du pavillon qu'elle s'est réservée à la Foire de Bruxelles où elle fera aussi des réclames appropriées pour faire connaître produits à l'étranger.



— Ton camarade a inscrit au tableau noir les noms des combustibles. A toi d'indiquer ceux des explosifs...  
— Les tuyaux de la Dercos, Monsieur.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Ankara)



# MASKERADE

pour permettre à tous de le voir et à ceux qui l'ont déjà vu, de le revoir, pour mieux goûter les trésors qu'il contient, CE BEAU FILM de WILLI FORST le réalisateur de la Symphonie Inachevée

Sera maintenu quelques jours encore au programme du

SARAY

# MASKERADE

Au FOX JOURNAL en édition spéciale : La signature du traité de Rome entre MM. Laval et Mussolini. Le 1er jour de vote en Sarre (en édition spéciale) etc.

## CONTE DU BEYOĞLU

### Le crime de Poussy

Par HENRY DE FORGE

Le conseil de famille, au grand complet, s'est réuni solennellement pour juger Poussy-neuf ans sonnés — c'est-à-dire possédant l'âge de raison.

Grand-mère a été nommée présidente de ce tribunal suprême, dont les décisions seront sans appel et qui comprend : deux oncles et deux tantes, représentant chaque branche — paternelle et maternelle. Il y a aussi un vieil ami et, par déférence, une dévouée servante, depuis quarante ans de la maison.

Maman n'est entendue que comme témoin. Elle serait, surtout depuis que papa est mort, un juge trop influençable, et il ne faut pas qu'elle ait, dans une circonstance aussi grave, une part dans la décision qui va être prise, certainement très grave aussi.

Car le fait reproché à Poussy n'est rien moins que, étant chargé, comme chaque matin, pour soulager le service, car la cuisinière est malade, d'apporter à son grand frère Jean, âgé de vingt-deux ans, son café au lait, d'avoir été surpris, Dieu merci à temps, par le facteur entré providentiellement pour une lettre à faire signer, en train de verser dans le bol une poudre mystérieuse.

Le geste a été accompli comme en grande cachette. Poussy ne soupçonnant pas que le facteur pouvait le voir. Il se sentait donc certainement coupable en agissant ainsi. Et cette culpabilité fait d'autant moins de doute que, se sentant pris sur le fait il a, d'un mouvement presté, jeté dans le feu à la fois le contenu du bol et le papier qui contenait la poudre incriminée. Nulle trace ainsi n'est demeurée de son forfait.

Ce qui est seulement demeuré : c'est l'affirmation de l'honorable facteur, qu'il a vu un enfant de neuf ans glisser subrepticement quelque chose de mystérieux et probablement de nocif dans un aliment confié à ses soins pour le porter à son grand frère.

L'oncle Léon, qui est de caractère rigide, d'autant plus qu'il souffre de l'estomac, déclare d'un ton péremptoire qu'il y a là, indiscutablement, tentative d'assassinat, malgré la précocité du meurtrier. A toutes les questions, Poussy s'obstine à ne rien répondre, se contentant de baisser la tête.

Grand-mère mène les débats avec la gravité triste qui convient. La tentative criminelle est tellement flagrante et le coupable garde une telle attitude, témoignant d'une incroyable sécheresse de cœur, qu'un châtimement inexorable s'impose. Seule, la vieille servante plaide avec émotion la cause d'un enfant peut-être égaré par des circonstances indépendantes de sa volonté.

Cela est vain... L'oncle Léon déclare avec vivacité que la famille a déjà assez de chagrin avec le fils aîné et qu'il est pitoyable d'en avoir, de nouveau, avec le cadet.

Il est exact, en effet, que Jean — libre de ses actes vu ses 22 ans — mène depuis quelque temps une existence déplorable, où une jeune personne, aussi peu recommandable que possible, du nom de Jasmine, joue un rôle. Niles obstructions de sa grand-mère, informée, ni les reproches des oncles n'ont empêché une liaison, d'abord incertaine, mais qui vient de se préciser. Maman, jusqu'ici, ne connaît pas cette catastrophe. Et, comme un malheur n'arrive jamais seul, c'est justement ce jour-là où l'aîné a fait tant de peine en s'affichant toute une journée avec cette fâcheuse demoiselle, que le cadet a témoigné, malgré son jeune âge, d'instincts visiblement meurtriers.

Le conseil de famille a donc jugé, faute de pouvoir prendre des moyens plus violemment exécutifs, de montrer toute la rigueur possible à l'égard du coupable, en l'écartant pour un temps — au moins une année — de ce foyer familial où il n'a pas hésité à donner libre cours à ses mauvais penchants. Il sera conduit par l'oncle Léon lui-même à un internat de province où la discipline est particulièrement sévère.

Sa petite sœur Poussette, 7 ans, est

## Allez au MELEK

cette semaine pour VOIR et ENTENDRE la délicieuse

## Martha Eggerth

dans :

## Un Rêve à Schoenbrunn

le film et la vedette du jour  
PARAMOUNT JOURNAL  
Les yeux et les oreilles du monde

heureusement là pour consoler maman de cette première désolation, en attendant celle qui lui causera sans doute bientôt Jean.

Et Poussy, officiellement déshonoré devant le conseil de famille au complet, demeurant cependant toujours impassible, semble être résigné à subir sa peine sans avoir le moindre sursaut d'émotion. Pas une minute, il n'a témoigné de regret de son abominable faute.

Les maîtres qui vont avoir, dans son internat, à le dresser, auront — cela est à craindre — fort à faire.

Des semaines ont passé... Poussy est — suivant sa condamnation — interne, très dans un collège où il est incontestablement malheureux. Plusieurs fois, maman aurait bien voulu le faire revenir, mais grand-mère, chef de la famille, est demeurée inflexible. Il faut qu'il subisse sa peine jusqu'au bout. Maman en a beaucoup de tristesse.

Et Poussette aussi, Poussette qui, depuis cette navrante aventure, n'a plus d'appétit, restant pendant des heures, le regard perdu, avec des sanglots rentrés comme si elle avait un gros secret.

Elle n'a pourtant été mêlée en rien au crime de Poussy. Peut-être a-t-elle aussi deviné — les petites filles sont si sensibles — quelque chose de la mauvaise conduite de Jean, mauvaise conduite dont toute la famille est au courant hormis sa mère.

Meis voici que la vieille servante qui est fine et sait observer, a appris que la fâcheuse liaison de Jean vient providentiellement de casser.

C'est, ma foi, tant mieux. La personne, est partie pour ne plus revenir. La nouvelle est dite très haut par la servante, heureuse de voir son jeune maître échapper à cette méchante femme.

Poussette, derrière la porte, a entendu.

Alors elle va trouver grand-mère et, se haussant sur ses petits pieds, elle dit à l'oreille d'un air solennel :

— A présent, je peux parler.

— Parler sur qui, Poussette ?

— Sur Poussy : dire ce que je sais !

— Pourquoi n'as-tu rien dit jusque-là ?

— A cause de madame Jasmine.

— Tu connais l'existence de cette dame ?

— Poussy aussi la connaissait...

— Quel rapport y a-t-il entre cette personne et sa criminelle tentative ?

— Un rapport immense ! C'est à cause d'elle qu'il a versé la poudre !

— La poudre de quoi ? Tu sais donc ?

— Parfaitement, je sais...

— Une poudre qui devait te tuer ?

— Pas tout à fait...

— Mais alors ?

— Elle devait bouleverser ses intestins, sans qu'il s'en rende compte avant, les bouleverser — tout était bien calculé — au moment où il aurait rendez-vous avec cette dame. A cause de sa poudre, il n'aurait pas pu aller la voir. Il n'aurait pas pu rester avec elle. Voilà... il aurait eu trop mal au ventre.

— Mais, Poussette, comment sais-tu tout cela ?

— Alors la petite, se raidissant, très digne, déclare :

— J'étais du complot, grand-mère.

— Quel complot ?

— Celui qui devait empêcher Jean de rencontrer madame Jasmine, qui devait le rendre ridicule au lieu de faire le joli cœur.

— Pourquoi Poussy n'a-t-il pas expliqué cela ? Pourquoi toi-même n'as-tu rien dit ?

— Alors Poussette, gravement, explique :

— Parce que — tout étant raté à cause du facteur — si on avait expliqué la chose, ça aurait fait pleurer maman...

## Cinéma SUMER

la célèbre œuvre dramatique  
d'Henri Bataille

### Le Scandale

interprété admirablement par  
Gaby Morlay &  
Henri Rollan

déclarent que vraiment c'est le PLUS BEAU FILM de la SAISON et vous recommanderont d'aller le voir.  
et FOX JOURNAL

## Les pistaches au théâtre

Notre spirituel confrère Va-Nu publie dans le *Haber* d'hier une pétillante chronique qui pourrait se résumer comme suit :

Notre public a la déplorable habitude de manger forcée pistaches et cacahuètes au théâtre.

C'est là un manque de respect manifeste envers l'art. Mais est-ce bien et uniquement la faute de notre public ?

Un spectacle qui vous empoigne réellement, qui vous transporte, ne vous laisse guère le temps ni l'envie de chercher des distractions de cet ordre.

Quand je lis un ouvrage réellement intéressant j'oublie même de fumer ma cigarette et je la laisse se consumer sur le rebord du cendrier...

Peut-être est-ce l'habitude du théâtre médiocre qui nous a fait contracter celle de consommer des pistaches cacahuètes au théâtre...

## Le Baron Edmond de Rothschild et la Palestine

En l'honneur de l'œuvre patronnée et soutenue pendant 50 ans en Palestine, par le baron Edmond de Rothschild, une grande réunion aura lieu le 20 décembre à 21 h., à l'Hôtel Majestic, sur l'initiative de Fonds National Juif de France.

Me Marcel Mirtil, avocat à la Cour, Président du Fonds National Juif de France, présidera cette séance, au cours de laquelle prendront la parole : Me Léon Bernheim, le Prof. S. Brodetzky, membre de l'Exécutif de l'Agence Juive, Me Fernand Corcos, M. Fleg, M. Justin Godart, sénateur, ancien ministre, MM. I. Naiditch, Paul Reynaud, député, ancien ministre.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana : Bucarest, Arad, Braïla, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, l'Arabie, Le Caïre, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutyryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogotá, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana : Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gyaquil-Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak.

Societa Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Sigge de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allamehjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903. — Position : 22.911. — Change et Port : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik Bey Han, Tel. P. 1046.

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

## IB et YD Türk Anonim Gaz Şirketi

Les Abonnés sont instamment priés d'exiger des agents venant chez eux, au nom de la Société, la présentation de leur carte.  
Celle-ci est de couleur bleue pour 1935.  
La Société décline toute responsabilité dans le cas de non observation de cette formalité.

## VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

### Les échanges commerciaux de la Turquie en 1933

Nous lisons dans le *Messaggero degli Italiani* :

Nous avons pris l'habitude de publier un exposé périodique des échanges commerciaux de la Turquie basé sur les éléments et les statistiques fournis par les autorités douanières turques. Il nous a fallu l'abandonner depuis quelque temps pour la raison très simple que les données en question n'ont plus été publiées depuis octobre 1933, privant ainsi ceux qui étudient les problèmes des échanges des bases de calcul indispensables.

Or, nous avons pu obtenir, il est vrai avec un retard considérable, les statistiques complètes des échanges commerciaux de la Turquie en 1933. De l'énumération nécessairement schématisée de quelques chiffres, il nous sera possible de déduire quelques considérations non dépourvues d'intérêt :

Après avoir reproduit un tableau du mouvement du commerce turc en 1932 et en 1933, l'auteur de l'article continue :

Ainsi, on a enregistré en 1933 une nouvelle diminution en valeur de 8,77 % du total du commerce extérieur turc (soit de 16.447.338 Ltqs). Cette diminution est inférieure d'ailleurs à la diminution moyenne du mouvement du commerce européen évaluée à 9,45 % par la S.D.N.

En examinant séparément les deux courants du commerce turc avec l'étranger, nous constatons que la diminution, en valeur, est beaucoup moins sensible pour les exportations que pour les importations (5.139.500 pour les premières et 11.307.838 pour les secondes, soit respectivement 5,07 et 13,15 %). Cette contraction est d'ailleurs attribuable à la forte baisse qui s'est produite sur le marché mondial pour les matières premières et à titre de preuve à ce propos, on notera l'augmentation d'environ 10 % du volume des marchandises exportées (654.170 tonnes en 1932 ; 717.720 tonnes en 1933).

En ce qui concerne les importations, nous constatons une diminution de 13,2 % en valeur (85.983.723 Ltqs en 1932 et 74.675.885 en 1933) et de 8,4 % en volume (respectivement 357.882 et 328.107 tonnes). On connaît les raisons qui ont amené cette contraction. Elles consistent dans les mesures prises par le gouvernement turc dès Novembre 1931, c'est-à-dire le contingentement des importations, la majoration des tarifs douaniers, les accords de compensation et de clearing, etc... En effet, nous avons assisté en 1933 à un resserrement continu des contingents accordés à l'importation, — fait qui a eu pour conséquence la création de forts stocks de marchandises étrangères dans les entrepôts des douanes et principalement de marchandises italiennes. Toutefois, il faut considérer que la diminution en volume n'a pas été très considérable et que, dans ce domaine également, c'est le phénomène de la chute des prix qui a exercé l'influence déterminante.

Avec de nombreux chiffres à l'appui, l'auteur de l'article démontre que les échanges commerciaux se développent graduellement vers la fin de l'automne, période de la récolte des articles d'exportation, et il conclut en ces termes :

En ce qui concerne la Turquie, on peut constater que la crise remonte, pour ce pays, aux débuts de l'année 1927 ; et si nous avons assisté en 1928 et spécialement en 1929 à une amélioration de la situation économique, mais bien plutôt à la menace de majorations douanières et partant à l'importation en masse de produits étrangers, en vue d'échapper à ces majorations.

Par contre, la réglementation des échanges de la Turquie en vue de la marche de la balance commerciale est réellement admirable.

On sait en effet que la Turquie, surtout sous les régimes précédents, a enregistré constamment de notables déficits de sa balance commerciale. Cet état de choses est d'autant plus déplorable que, pour la Turquie, les éléments de la balance commerciale constituent les bases mêmes de la balance des paiements étant donné que l'on ne peut pas compter — comme c'est le cas en Italie par exemple — sur les bénéfices laissés par le mouvement touristique ou sur les dépôts de fonds provenant des immigrants. Or, un déficit du bilan des paiements représente une diminution de la richesse nationale.

La Turquie a bien compris ce pro-

blème ; d'une part, les majorations de droits de douane, les accords de compensation et de clearing sur les importations ; d'autre part, les mesures de prévoyance diverses pour l'accroissement des exportations tendant à assurer l'équilibre des échanges. Ce but a été pleinement atteint ; les chiffres le démontrent. Dès 1930, non seulement l'équilibre est réalisé, mais on constate un solde actif — le premier peut-être qui ait été enregistré dans les annales commerciales de la Turquie moderne. Et ce n'est pas tout : sauf un arrêt en 1931, nous assistons, au cours des années ultérieures, à une consolidation de la situation ; le solde actif s'élève à 15,3 millions de Ltqs en 1932 et à 21,5 millions en 1933.

On peut donc affirmer en toute sécurité que la nouvelle physionomie imprimée à la balance commerciale de la Turquie par le gouvernement national est désormais définitivement active.

A. FINAZZER

## MOUVEMENT MARITIME

### LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

#### DEPARTS

ASSIRIA, partira Jeudi 17 janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.  
PALESTINA, partira Samedi 17 janvier à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
CELIO, partira Lundi 21 janvier à 17 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.  
ABBASIA, partira Mercredi 23 janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.  
GASTIN, partira mercredi 23 janvier à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Verise Pirée, Patras, Scutari, Brindisi, Ancona, et Trieste.

BULGARIA, partira Mercredi 23 Janv à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

#### LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 25 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

#### LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 29 Janvier à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.  
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules" "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 22 Janv. vers le 30 Janv.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hercules"	" "	vers le 17 jan.
" "	"Hermes"	" "	vers le 25 janv.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	"Dakar Maru," "Durban Maru," "Delagoa Maru,"	Nippon Yusen Kaish	dans le port vers le 20 fév. vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens  
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

## Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 22 Janvier  
s/s CAPO FARO le 5 février  
s/s CAPO ARMA le 19 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

s/s CAPO FARO le 22 Janvier  
s/s CAPO ARMA le 3 février  
s/s CAPO PINO le 17 Février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.  
Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SIF, BERGMANN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44647 - 44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44614) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43543.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Ignorant, menteur et calomniateur !

M. Clément Vautel, dont la profession est de faire de l'esprit, fait aussi qu'il a entrepris récemment un pèlerinage à Reims. Et devant la cathédrale célèbre il évoque les souvenirs de la guerre générale. L'histoire, dit-il en substance, rappellera comme des actes barbares ces dévastations et cela beaucoup plus que le bombardement par les canons Turcs du Parthénon qui était déjà en ruines et qui constituait pour les Turcs un monument consacré à un dieu étranger disparu depuis longtemps.

A ce propos, M. Celal Nuri Gün publie dans le *Kur'un* un vigoureux article qu'il intitule : « Ignorant, menteur et calomniateur ». Et il démontre combien ces trois épithètes s'appliquent au collaborateur du *Journal*. Seul un ignorant fier ignore que c'est l'ami venitien Morosini qui a bombardé le Parthéon en 1687, provoquant l'explosion de la poudrière aménagée par les Turcs à l'intérieur du temple. Les Turcs n'ont donc pas plus brûlé le Parthéon que les Arabes n'ont incendié la bibliothèque d'Alexandrie ainsi qu'Ernest Renan l'a lui-même reconnu.

« Je m'autorise donc pas, dit M. Celal Nuri Gün, à accuser M. Clément Vautel d'ignorance, de mensonge et de calomnie. Je me demande à quelle mentalité il obéit quand il parle de la barbarie des Turcs dans une question qui lui est complètement étrangère. »

Le *Journal* est l'un des plus lus d'entre les journaux français. Est-il juste de se permettre de telles calomnies envers une nation amie ? Comment ne pas nous chagriner en voyant un écrivain qui appartient à cette France, connue par son vaste savoir, émettre des écrits dignes d'un ignorant ? J'ai puisé mes informations dans des livres français ; quel dommage qu'un écrivain français ignore ce que j'ai appris dans son propre pays ! C'est là une question de mentalité à laquelle nous ne pouvons rien, une psychologie spéciale.

## Personne ne pense à nous.

Le *Zaman* s'indigne de l'indifférence manifestée à notre endroit par la S.D.N. à l'occasion du désastre qui a éprouvé nos îles de la Marmara.

« Si notre mémoire ne nous trompe pas, souligne notre confrère, il y a trois ou quatre ans lors du tremblement de terre survenu à proximité du canal de Corinthe toute l'Europe et avec elle l'institution de Genève, s'étaient immédiatement mobilisées pour se porter au secours des victimes. Certes les Européens se trouvant toujours sous l'influence de l'ancienne civilisation dote hellénique témoignent ainsi un intérêt particulier, et d'ailleurs excessif, envers tout ce que se passe en Grèce. Mais il n'en est pas de même de la S.D.N. aux yeux de laquelle il ne devrait exister aucune distinction de race et de confession. L'indifférence témoignée envers nous, en cette occurrence, par cet organisme essentiellement international, au sein duquel nous nous trouvons représentés depuis assez longtemps nous paraît des plus étranges. D'autant plus que le ministre des affaires étrangères turc préside aujourd'hui l'institution de Genève appelée à régler les questions les plus importantes du monde. »

En outre la Turquie actuelle n'a aucune similitude avec la Turquie du passé ; c'est l'un des Etats qui exerce la plus grande influence sur la politique européenne. S'il n'en était pas ainsi un grand nombre d'hommes d'Etat et de ministres des affaires étrangères des pays proches ou lointains se seraient-ils donné la peine de venir jusqu'à Ankara ? D'ailleurs il y a un ou deux ans à la suite d'un trem-

blement de terre survenu encore une fois en Grèce nous avions été les premiers à témoigner notre sympathie envers ce pays en lui envoyant un secours de 600.000 francs par l'entremise du Croissant rouge.

Il est de notre droit d'attendre le même traitement de la part des nations européennes.

Evidemment, nous ne songeons même pas à réclamer la moindre aide matérielle.

Nous nous sommes habitués à vivre dans notre jus plus ou moins bien et nous nous en glorifions. Mais ce que nous attendons c'est l'expression d'un intérêt moral.

## Les pétroles du Irak

Méditons ces fortes et profondes réflexions de M. A. S. Esmer dans le *Milliyet* et la *Turquie* :

« Le pipe-line que l'on vient d'inaugurer dirigera vers la Méditerranée les pétroles irakiens. Il va sans dire que nous nous réjouissons de ce que ce liquide précieux sera employé pour le bien de la civilisation. Mais nous voudrions également exhiler l'amertume que nous ressentons aujourd'hui du fait que nous n'avons pas pu profiter de cette richesse, alors que ce pays est resté pendant des siècles sous notre domination. L'Empire Ottoman avait bien essayé d'exploiter les champs de pétrole du Irak, mais une foule d'intrigues entravèrent ses efforts dans ce domaine jusqu'au début de la guerre générale. Nous pénétrons mieux, maintenant, le sens des rapports de ces prospecteurs prétendant qu'il n'y avait pas de pétrole en Irak. Et, c'est justement parce que nous avons saisi cette signification que nous procédons aux prospections d'une toute autre manière. Nous espérons que le jour n'est pas éloigné où nous serons à même de produire du pétrole, de quoi répondre au moins à nos besoins. »

## Les clauses militaires du traité de Versailles

Sous ce titre, M. Yunus Nadi publie un article très documenté dans le *Cumhuriyet* et la *République*. En voici les conclusions :

« L'abrogation des clauses militaires du traité de Versailles supprimerait tout obstacle au retour de l'Allemagne à la S. D. N. et peut-être deviendrait-il ainsi possible de régler la question du désarmement. On ne se tromperait pas en disant que la façon dont la France accueillera la proposition anglaise constitue la question la plus palpitante du jour. Elle marque le début d'un important changement dans la politique mondiale, un changement vers une ère meilleure. Il faut croire que la suggestion britannique à ce propos ne s'appuie pas seulement sur un simple désir, mais qu'elle comporte toutes les conditions de succès. Nous verrons ces jours prochains la manière dont se sera développée cette importante initiative. »

## Le Conseil supérieur de l'Armée en Italie

Rome, 16. Le Conseil de l'Armée en Italie a tenu sa seconde réunion au Palais de Venise sous la présidence de M. Mussolini. Le prince du Piémont et le comte de Turin y assistaient notamment.

D'autre part, le conseil des ministres a approuvé divers projets de loi de caractère militaire, notamment ceux présentés par le ministre de la guerre, qui apportent des modifications à l'organisation des milices pour la défense anti-aérienne et prévoient l'institution d'une milice des côtes. Sur la proposition du ministre de l'aéronautique, on a approuvé un projet de décret concernant l'assurance contre les accidents des jeunes gens qui fréquentent les cours pré-militaires pour l'obtention du brevet de pilote.

## Les éditoriaux de l'«Ulus»

## La méthode et la technique

L'existence propre des nations, les caractères de leur race, sont déterminés par les particularités aux endroits et aux époques où ils vivent. Tout peuple travaille à renforcer son existence. On accroît les forces nationales en donnant chaque jour au peuple un nouvel objectif et un nouvel élan pour l'atteindre. C'est là la loi fondamentale du progrès.

Abstraction faite des particularités individuelles des peuples et des nécessités qu'elles comportent, il y a entre eux une collaboration, une identité du point de vue des procédés de travail et des méthodes scientifiques. La conception nationale, le sentiment national peuvent varier suivant les peuples. Cependant, la journée étant partout de 24 heures, les méthodes pour en obtenir le maximum de rendement, l'utilisation de l'électricité de telle ou telle autre façon sont les mêmes pour tous les peuples. Il y a des découvertes qui sont le résultat commun du travail de l'humanité depuis des millénaires et auxquelles aucun peuple désireux de progresser ne peut renoncer.

Notre ère est celle de la technique et de la machine. Cette ère a ses méthodes propres. De même qu'il est impossible à un peuple de vivre en marge de son temps, il ne peut ignorer non plus les méthodes de ce temps. Au moment où les autres marchent vite, marcher lentement signifierait, pour nous, nous arrêter. Alors que chacun a recours, pour avancer, aux chemins les plus courts et les plus faciles, nous obstiner dans l'observation des vieilles méthodes signifie nous condamner à obtenir peu de rendement au prix de beaucoup d'efforts.

Le fait que nous demeurions en arrière était dû jusqu'ici à ce que nous n'utilisions pas les mêmes méthodes que les autres peuples. Nous avions tellement tardé à adopter la machine avec les modifications fondamentales qu'elle a apportées dans la vie des autres peuples que nous en souffrons encore aujourd'hui.

A l'époque du travail manuel et de l'artisanat nous dépassions les autres peuples. Mais quand ceux-ci ont adopté les systèmes nouveaux, tandis que nous nous attardions aux méthodes anciennes, ils ont marché, ils ont progressé et ils ont commencé à nous faire travailler pour eux en gagnant beaucoup d'argent à nos dépens. Finalement nous avons ouvert les yeux ; nous allons les rattraper et nous espérons les dépasser en peu de temps.

L'existence nationale est un tout. Les entreprises qui entretiennent et développent sa connaissance, son sentiment exigent de nouvelles méthodes, tout comme les affaires économiques. Ce n'est que par elles que notre équilibre vital sera élevé. De même que nous tenons à orner notre langue scientifique, écrite et parlée, il faut aussi orner et peut-être même renouveler entièrement d'après les méthodes universelles la langue du sentiment : notre musique. Dans cette voie, il ne s'agit pas, comme l'affirment ceux qui ont de vagues notions de la question, de sacrifier la musique turque, mais bien d'abolir la musique étrangère dite « à la turque ». Ce n'est qu'à partir de maintenant que se manifesterait et se développerait la véritable musique turque. Aussi bien, l'existence d'une technique musicale internationale n'a pas empêché l'épanouissement d'une musique italienne et d'une musique russe.

Ce n'est qu'en s'engageant dans la voie indiquée par le grand Chef qui l'a délivré des anciennes sources incompatibles avec la vie actuelle du

## En Grèce

## La scission au sein du parti populiste

M. Théotokis groupe les mécontents autour de sa bannière

Athènes, 16. — La position du gouvernement serait-elle menacée ? M. Tsaldaris risquerait-il d'être mis en minorité devant la Chambre ? Tels sont les bruits qui circulent et les questions que l'on se pose depuis hier soir.

Les faits peuvent se résumer ainsi : Les intransigeants du parti populiste, mécontents de l'attitude modérée et conciliante de M. Tsaldaris et du gouvernement vis-à-vis de l'opposition coalisée, considérant que cette attitude ne cadre pas avec les principes du parti populiste et le mandat confié à M. Tsaldaris, par la majorité de ce parti, se sont groupés autour du ministre démissionnaire de l'Agriculture, M. Théotokis, député de Corfou. Les intransigeants n'ont pas encore constitué un parti à part ; ils forment aujourd'hui, la fraction d'extrême droite du parti populiste. Ce groupe en formation comprend déjà 13 députés et pourra être renforcé davantage étant donné le prestige et l'influence du nom des Théotokis, qui ont fait de l'Archipel Ionien leur fief électoral depuis quatre générations, mettant ainsi en péril la majorité du reste précieuse, sur laquelle M. Tsaldaris et ses amis peuvent compter à la Chambre.

Cette brèche dans l'unité et la discipline du parti a produit une vive sensation et l'on se demande si on ne serait pas à la veille d'une crise ministérielle et éventuellement d'un appel de M. Tsaldaris à de nouvelles collaborations pour pouvoir se maintenir au gouvernement. La scission au sein du parti populiste semble confirmer les bruits de ses jours derniers suivant lesquels M. Tsaldaris aurait sondé, par l'intermédiaire de M. Papanastassiou, les partis de l'opposition, en perspective d'une crise ministérielle imminente et de la reconstitution du cabinet à la faveur d'une combinaison nouvelle.

M. Tsaldaris a eu hier soir un entretien prolongé avec M. Boziki, président de la Chambre. Ils se sont occupés de l'attitude de M. Théotokis et des dissidents populistes, dont on a essayé d'évaluer les forces parlementaires.

On rapporte que M. Boziki a rassuré le chef du gouvernement sur les effectifs de la majorité qui serait maintenue et assurée, même dans le cas où les dissidents passeraient ostensiblement à l'opposition.

On dit que M. Tsaldaris a proposé à M. Boziki d'abandonner la présidence qui passerait à M. Jean Rallis, contre un portefeuille dans le cabinet. M. Rallis aurait refusé et l'on assure qu'il serait sur le point de passer au groupe des dissidents, avec M. Stratos, un parlementaire disposant de grands moyens.

Les journaux officiels, le *Hellinikon Mellon* en tête, essayent d'atténuer l'ébranlement survenu dans le parti populiste et s'attaquent à M. Théotokis l'accusant de trahir le parti et les électeurs qui l'ont envoyé à la Chambre. Ces organes suggèrent à M. Tsaldaris d'attendre les élections prochaines pour arborer sa nouvelle bannière.

Les feuilles d'opposition suivent de près le développement de la situation qu'elles estiment très peu nette pour le gouvernement et ne peuvent s'empêcher de renchérir sur les rumeurs peu rassurantes qui circulent depuis hier soir quant à la position du ministre.

monde, que l'artiste turc pourra progresser suivant de nouvelles méthodes et en obtenir le maximum de rendement.

Zeki Mesud Aslan

## Les accords commerciaux italo-autrichiens

Rome, 16. — Sur la proposition de M. Mussolini, en sa qualité de ministre des affaires étrangères, le Conseil des ministres a approuvé le projet de loi pour l'approbation des accords italo-autrichiens de caractère commercial intervenus à Rome le 4 janvier 1935 ainsi que divers autres projets de loi.

## Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique

Aujourd'hui

INSANLIK

(La Comédie humaine)

Comédie en 4 actes

d'après Balzac

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

## Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)

Section d'Opérette

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette

par

Ekmek et Cemal

Resit

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14 h. 30

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnili Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Suleymanie :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

## Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kanikli 38. est Beylerbey 48.

## La Bourse

Istanbul 16 janvier 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 97.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.25	R. Représentatif 53.26
Unité I 30.75	Anadolu I-II 47.80
" II 29.10	Anadolu III 46.00
" III 29.82	

## ACTIONS

De la R. T. 64.75	Téléphone 10.60
Iş Bank. Nomi. 10.00	Bomonti 19.00
Au porteur 10.00	Dereos 19.00
Porteur de fond 95.00	Ciments 13.05
Tramway 30.50	Itihaf day. 12.50
Anadolu 25.55	Chark day. 0.97 50
Chirket-Hayrié 15.16	Balla-Karaidin 1.01
Régie 2.20	Droguerie Cent. 4.65

## CHEQUES

Paris 12.03.00	Prague 19.01.00
Londres 618.75	Vienne 4.23.85
New-York 79.89.30	Madrid 5.80.50
Bruxelles 3.39.70	Berlin 1.98.10
Milan 9.27.85	Belgrade 34.02.18
Athènes 4.04.10	Varsovie 4.19.95
Genève 2.45.12	Budapest 4.25.60
Amsterdam 1.17.42	Bucarest 78.22.50
Sofia 67.33.00	Moscou 10.92.23

## DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.00	1 Schilling A. 23.50
1 Stertling 618.00	1 Pesetas 18.00
1 Dollar 126.00	1 Mark 49.00
20 Liretes 213.00	1 Zloti 20.50
0 F. Belges 115.00	20 Lei 18.00
20 Drahmes 24.00	20 Dinar 55.00
20 F. Suisse 808.00	1 Tchernovitch 18.00
20 Leva 23.00	1 Ltg. Or 9.32
20 C. Tchèques 98.00	1 Médjidié 0.41.00
1 Florin 83.00	Banknote 2.40

Crédit Fonc. Egp. Emis. 1886	Ltqs. 116.00
" " " 1903	95.00
" " " 1911	92.50

## Les Bourses étrangères

Clôture du 16 janvier 1935

## BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt)	
New-York 4.8762	4.88
Paris 74.21.00	74.28
Berlin 12.20.00	12.20
Amsterdam 7.25	7.245
Bruxelles 20.96	20.97
Milan 57.31.00	57.34
Genève 15.1325.00	15.1325
Athènes	—

## BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	341.00
Banque Ottomane	319.00

## BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.8775	4.8775
Berlin 40.00	40.03
Amsterdam 67.32	67.33
Paris 6.57	6.5675
Milan 8.52	8.60

(Communiqué par l'A.A.)

## TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me " "	50 le cm.
2me " "	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Feuilleton du BEYOGLU (No 39)

# BLANC

par Louis Francis

Il ne pouvait s'arracher à cette loge déchirante.

Jusqu'alors, il n'avait eu à l'égard de cette jeune fille que des pensées assez chastes. Lorsqu'il lui avait demandé d'être sa maîtresse, il avait été pour se délivrer d'une angoisse. Même lorsqu'il l'avait désirée le plus ardemment, une pudeur tenace l'avait détourné de donner une forme trop exacte à sa convoitise. Maintenant qu'il savait qu'un autre aurait le soin d'initier la femme qu'il aimait le plus au monde, des images le tentaient et le tourmentaient.

— Soit, se disait-il, elle ne sait pas ce qu'elle lui accorde. Mais elle lui permettrait... il aura le droit... Assistait-elle insensible à ce plaisir qu'elle dispensait ? Pourquoi lui refuserait-elle de le recevoir lorsqu'elle ne pourra plus s'y soustraire ?

Il savait bien que même le jeunes filles ont un amour lui contraire

laissent fondre leur jeunesse entre les bras de celui qui les possède, pourvu qu'elles n'aient aucune raison de se contracter sous son étreinte. Celle-ci fait d'elles des femmes nouvelles, qui ne se souviennent plus de leurs amours passées qu'avec le sourire étouffé de gens repus pour les mirages inconsistants. Ce corps étendu auprès d'elles, cette commodité quotidienne du plaisir dissipent tous les rêves dont elles faisaient la vaine pâture de leur solitude virginale.

Alors, il était pris d'une colère impure. Des insultes lui montaient aux lèvres ; c'était cette même rage qu'il éprouvait autrefois lorsque, amant jaloux, il défendait à sa maîtresse de se plaindre dans les bras de son mari, tandis qu'il la savait incapable de renoncer au bénéfice d'une étreinte.

La nuit s'avancait et c'était maintenant les heures d'insomnie. S'il gagnait sa chambre et qu'il se couchait, il

devenait la proie des fantômes. Les raisonnements cessaient d'accabler son esprit, mais il sombrait dans la violence. Son amour paraissait dérisoire. Que valaient ces agitations d'amoureux inquiet auprès de cette possession confortable que se promettait le fiancé de Raymonde ? Celui-ci l'aimait en homme qui sait ce qui lui est dû et à quel prix on entretient son bonheur. Blanc imaginait alors deux corps liés pour la recherche d'une satisfaction que l'habitude rendrait indispensable et il avait à leur égard d'atroces curiosités. Puis, revenant en arrière, il se représentait par quelle progression s'établirait ce rite conjugal. Tous ces gestes auxquels n'aurait-il pas pensé en souriant, lorsqu'il n'était qu'un viveur habile, accomplis maintenant par ce couple détesté, lui portaient à la moelle une douleur intolérable. Alors il recherchait la consolation illusoire de tous ceux qui furent des amants expérimentés ; il imaginait son rival, maladroit et cette étreinte qu'il l'obsédait ne devenait plus qu'un remuement pitoyable. Oui, mais, de toute manière, le viol initial, unique.

Blanc se retournait dans son lit, la nuque crispée en arrière.

Il se relevait et venait à sa fenêtre, pour que la fraîcheur de la nuit éteignît sa fièvre. La valde disparaissait sous la brume. Son regard n'allait pas au delà des arbres de son jardin qui

frémisaient avec un froid murmure. La nuit et le vent dissipèrent ses honteuses imaginations. Mais il ne retrouvait le calme qu'au prix d'un sentiment de dégoût, l'abandon, d'impuissance.

Le sommeil lui nettoyait l'âme, mais, dans la pureté du matin, c'était un autre débat qui commençait. Il pensait un peu à lui-même et trouvait indigne ce cycle perpétuel d'espérances vagues et de découragement.

Il se rappelait les paroles d'Hebdomadier lui reprochant de prendre l'irritation pour du désir et de rechercher plus, à tous les moments du jour, un aliment à sa souffrance qu'un moyen d'obtenir le plaisir qui le délivrerait.

Et de quoi était donc faite cette douleur ? Pourrait-il prendre au sérieux cette jalousie anticipante qui lui avait fait mal aux nerfs, dans l'ombre ? Ne devait-il pas mettre ces morsures au compte d'une chasteté qui se prolongeait à l'excès ? Un voyage à Paris (si délicieux à cette saison) l'exorciserait en moins d'une nuit.

Mais là n'était pas la question. Son mal avait des racines plus profondes et qu'il n'extirperait pas aisément. Où qu'il soit, il porterait avec lui sa blessure.

Il savait bien que le rêve et la vie ne sont pas frère et sœur. Mais naguère, il avait cru qu'il y avait entre eux des règles de bon voisinage. Main-

tenant la paix était rompue et la victoire commençait à se dessiner ; d'un côté, des élans, des clameurs, des sursauts ; de l'autre, une invasion tranquille, une annexion sûre de ses méthodes.

Blanc était atteint et bosculé avant d'avoir combattu et il redoutait d'avoir à subir longtemps la trace de cette humiliation. Il se laissait isoler de cette jeune fille par un cercle dont elle était prisonnière, mais qu'il n'avait pas essayé de briser. Assister sans rien dire à cette vulgaire prise de possession ? Quelle faiblesse ! Fuir de nouveau ? Mais s'il repartait par voies et chemins, lorsqu'il rencontrerait les bons démons auxquels il avait jadis offert ses promesses, ceux-ci lui reprocheraient de n'avoir pas su rendre un culte convenable à celui d'entre eux qui, peut-être, l'attendait pour le guider au moment décisif de son destin. Le brutal réveil de cet amour, si dissimulable de ceux qu'il avait connus, n'était-ce pas un avertissement ?

A peine avait-il esquissé cette idée, qu'elle le faisait sourire. En réalité cette fièvre qu'il ne pouvait apaiser venait uniquement de l'ignorance où il était des véritables sentiments de la jeune fille. Mais cette passion, il le savait bien, est la plus terrible de toutes. L'absence même n'y apporte pas le remède.

Cette lucidité, retrouvée dans la clarté du matin, ne faisait que lui

donner une conscience plus cruelle encore